

# LA BASSÉE



© Gobert, 2022



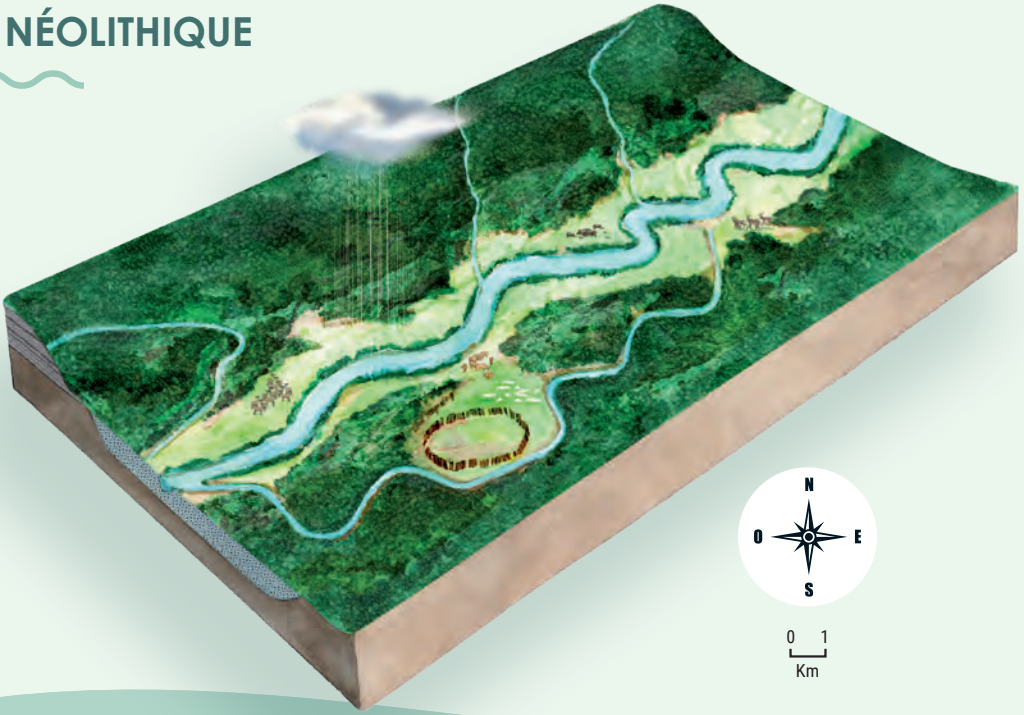
Produit par un collectif de chercheurs du PIREN-Seine et d'élus de la Bassée, ce document présente aux habitants de la Bassée l'évolution du fonctionnement de la Seine depuis la Préhistoire, en relation avec l'occupation de la vallée et ses transformations.

Le nom de Bassée, pour désigner la plaine alluviale de la Seine entre la confluence Seine-Aube (Marcilly-sur-Seine) et la confluence Seine-Yonne (Montereau-Fault-Yonne), apparaît au début du XX<sup>e</sup> siècle. Jusque-là, ce sont les termes de « bas pays » qui sont utilisés par les habitants pour désigner la plaine inondable et de « haut pays » pour nommer un versant de la vallée. Quant aux bateliers et aux gens de rivière, ils dénomment « Petite Seine » la partie navigable de la Seine en amont de sa confluence avec l'Yonne.

L'appellation Bassée est liée aux plaintes des riverains suite à la création du canal de dérivation de la Seine à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et désigne aujourd'hui la plaine alluviale, pour sa richesse culturelle, floristique et faunistique.

Ce document vous propose de découvrir les paysages de la Bassée à travers 4 grandes périodes significatives des transformations de l'occupation humaine et des variations de la dynamique de la Seine : depuis les débuts de cette occupation vers -14000 BP, la fixation progressive des villes et villages à partir du XII<sup>e</sup> siècle, puis la consécration de la Seine à la navigation et ses aménagements au XIX<sup>e</sup> siècle, enfin la régulation du cours de la Seine depuis les années 1960.

# NÉOLITHIQUE



# MOYEN-ÂGE



## XIX<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> SIÈCLE



0 1  
Km

## 1960 - XXI<sup>e</sup> SIÈCLE



0 1  
Km

## 1 - Néolithique : au temps des premiers défrichements

Il y a environ 7000 ans, la Seine présentait un cours sinueux avec un débit dix fois plus important que l'actuel et une largeur atteignant jusqu'à 400 m. Ses eaux gonflées par les pluies déplaçaient ses berges de plusieurs mètres par an. Craignant les inondations, les premiers éleveurs (bœuf, mouton, porc) et cultivateurs (blé) se sont implantés loin de la Seine. Quelques siècles après, leurs successeurs ont ouvert dans le fond de la vallée des clairières plus ou moins vastes (entre 2 et 50 ha). Ceinturées de palissades et de fossés, leurs fonctions (habitat, parc à bestiaux, lieu cérémoniel) sont encore débattues.

## 2 - Moyen-Âge : au temps des premiers villages

Il y a environ 700 ans, la Bassée offrait un paysage ouvert et composé pour moitié de bras morts de la Seine, plus ou moins colmatés et marécageux. Les villages se sont alors fixés autour de leur église et leur cimetière, à la limite des plus hautes eaux connues, permettant ainsi d'exploiter les terres du haut pays et celles complémentaires du bas pays. Sur les affluents de la Seine, des fondations monastiques (prieurés, abbayes) ont permis l'aménagement d'étangs de pêche et la construction de moulins hydrauliques, sources de revenus vitaux. À Bray et à Nogent, la Seine mais également les ponts ont favorisé les échanges commerciaux.

## 3 - XIX<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> : les transformations de la vie dans la Bassée avec les aménagements de la Seine

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la Seine est consacrée à la navigation. Son lit est approfondi en amont de Montereau, des méandres supprimés, des barrages éclusés installés. Après 1870, plusieurs canaux de navigation sont construits. Le « coche d'eau » assure le transport des personnes, du foin local envoyé vers Paris, et le transit du bois du Morvan.

La disparition des gués implique la construction de routes et de ponts sur la Seine. Le chemin de fer reliant Troyes à Montereau et Paris concurrence la voie d'eau. À la logique transversale d'occupation par les communautés villageoises succède une organisation longitudinale le long du fleuve. Les revendications,

sous la modification du régime des inondations avec la construction de digues, ou la captation des eaux de la Voulzie pour alimenter les Parisiens, conduisent à la construction d'une identité « basséenne ».

Cultures et paysages sont aussi transformés, des marais asséchés, des sucreries et leurs râperies construites à proximité de la Seine. Avec l'exode rural et la fin de la demande parisienne en foin, les prairies de fauche sont mises en culture, les premières peupleraies apparaissent. Le paysage ouvert se referme à partir des années 1920. Pêche et chasse restent bien présentes.

## 4 - Depuis 1960, Vivre la Bassée en Seine amont

Le changement vient des travaux d'amélioration de la navigation pour la mise à grand gabarit, avec le surcreusement du lit de la Seine, la suppression de méandres pour un cours rectiligne, et la surélévation des digues. Si les inondations par débordement du fleuve disparaissent presque, elles se font par remontée de nappes.

La création de quatre grands lacs réservoirs (dont un sur la Seine et un sur l'Aube), pour soutenir la navigation et le débit d'étiage sur tout le cours de la Seine et limiter les inondations à l'aval, conduit à la mise sous contrôle de son débit, la Seine rechargeant ses nappes l'été, contrairement au fonctionnement attendu d'une rivière.

Cette régulation a permis l'installation d'une centrale nucléaire à Nogent (1987). Toutefois, dans une vallée très rurale, les activités économiques restent limitées autour de l'agriculture et, après 1949, des carrières. Leur exploitation s'accélère après 1976, occupant à l'aval 30 % du fond de la vallée, aboutissant à ce paysage d'eau typique de la Bassée.

Ces aménagements ont suscité des oppositions. Le monde agricole a été attentif à obtenir des compensations. Le canal à grand gabarit et les lacs réservoirs sont vus comme une possibilité de limiter les crues. Toutefois, si la crue de printemps monte moins haut, elle s'évacue aussi moins bien, pénalisant l'agriculture sur les anciennes zones de marais. En outre avec l'équipement des logements, l'inondation est désormais vécue comme une menace pour les habitations.

# LA BASSÉE DEMAIN

Le fonctionnement de la Seine s'avère incertain, avec des risques d'inondation comme de sécheresse, et des diminutions des débits l'été. Les tensions sont déjà là, sur la ressource en eau et les têtes de cours d'eau.

La plaine alluviale continue d'être à l'intersection de plusieurs enjeux : prélèvements d'alluvions et d'eau potable pour l'approvisionnement de la métropole parisienne, prévention des inondations des territoires situés à l'aval, etc.

Elle doit accueillir deux grands projets à la base d'un grand débat public à la fin des années 2000 : l'implantation de casiers pilotes de surstockage portée par l'établissement public Seine Grands Lacs ; la mise à grand gabarit de la Seine jusqu'à Nogent-

sur-Seine par Voies Navigables de France. La constitution d'une Commission Locale de l'Eau Bassée-Voulzie participe de la volonté des acteurs locaux et de l'État d'établir des règles d'usage de la ressource en eau et de mieux équilibrer les relations entre l'amont et l'aval.

Plusieurs futurs peuvent se dessiner pour la Bassée entre :

- une résilience locale : les acteurs du territoire (collectivités locales des deux départements, les usagers de l'eau, les réserves nationales) se mettent d'accord sur des modalités de développement local préservant la spécificité environnementale de cette vaste zone humide et prenant en compte les effets du changement climatique.
- la continuité actuelle : le cours de la Seine rectifié une nouvelle fois, les ressources de plus en plus exploitées ; la Bassée devient la dernière source d'eau potable de l'Est Seine-et-Marnais, sans que les acteurs locaux parviennent à négocier de réelles compensations avec les maîtres d'ouvrage intervenant à des échelles plus larges. Quelques îlots sont préservés via les réserves nationales.





© Gobert, 2022.



## LA DÉMARCHE POUR L'ÉLABORATION DE CES 4 BLOCS DIAGRAMMES

Il ne s'agit pas de regretter un passé disparu ou de projeter un avenir souhaitable, mais de présenter, avec les données scientifiques et la mémoire d'habitants accessibles, ce qu'a pu être le fonctionnement de la Seine selon les époques et la vie avec elle des habitants de la vallée.

Très peu d'information sont disponibles actuellement pour la période avant le XII<sup>e</sup> siècle, essentiellement des traces matérielles, discontinues dans le temps et l'espace, et interprétées par les archéologues.

Nous disposons de sources écrites à partir du XII<sup>e</sup> siècle : écrits officiels (rapports, mémoires, cartes) et privés (journaux, livres, photographies) pour connaître les activités autour du fleuve, les aménagements et les oppositions suscitées.

Enfin, les travaux scientifiques récents permettent de reconstituer le fonctionnement passé et présent du fleuve, de ses nappes, et de modéliser les évolutions en cours.



### RÉFÉRENCES :

[piren-seine.fr](http://piren-seine.fr)

**Diagnostic territorial  
de la Bassée Voulzie :**

[piren-seine.fr/rapports/  
autres\\_rapports\\_et\\_etudes/  
diagnostic\\_territorial\\_de\\_la\\_  
bassee\\_voulzie\\_2019\\_2020](http://piren-seine.fr/rapports/autres_rapports_et_etudes/diagnostic_territorial_de_la_bassee_voulzie_2019_2020)

**Schéma d'aménagement  
et de gestion de l'eau  
de la Bassée Voulzie :**

[sddea.fr/sage](http://sddea.fr/sage)



*Auteurs* : Chercheurs PIREN-Seine : C. Carré (Université Paris 1, LADYSS), J-F. Deroubaix et J. Gobert (ENPC, LEESU), P. Gouge (SDASM), J-L. Grimaud (Centre de Géosciences), L. Lestel (Sorbonne Université, METIS), Élus de la Bassée et membres de la CLE Bassée Voulzie : A. Boyer, R. Lanthiez, et E. Bonnot, animateur du SAGE Bassée Voulzie.  
*Graphiste* : C. Munier.